Gaspard Monge (1746-1818).

Numéro d'inventaire : 1979.04429
Auteur(s) : Achille Devéria
Jean-Mathias Fontaine
Type de document : image imprimée
Imprimeur : Renouard (Paul)
Période de création : 3e quart 19e siècle
Date de création : 1850 (vers)
Collection : Iconographie Instructive
Description : gravure de presse insérée dans une page imprimée sous forme de vignette.
Reproduction d'après une gravure sur acier dimensions de la feuille : 245 x 155
Mesures : hauteur : 95 mm ; largeur : 44 mm
Notes : Représentation en buste de profil g. dans une vignette de Gaspard Monge. (1746-1818) au-dessous du tr. c. : "A. Deveria Del. - acier - J. M. Fontaine Sculp." Il s'agit vraisemblablement de Fontaine, Jean Mathias (1791-1853) graveur
Mots-clés : Iconographie, biographies, souvenirs de savants
Calcul et mathématiques
Filière : aucune
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français
Mention d'illustration
ill.

Iconographie instructive.

XVIII-XIXe SIÈCLES.

Né en 1746. | *Mort* 28 *juill.* 1818.

MONGE

(GASPARD).

HISTOIRE MODERNE.

Sciences. | *Géomètre.*

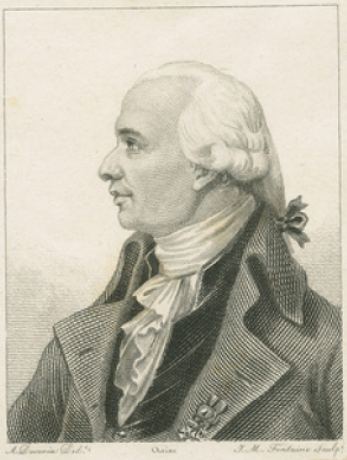
GASPARD MONGE naquit à Beaune en 1746 et fut l'aîné de trois frères qui tous ont suivi la carrière des sciences. Leur père, marchand obscur, mais homme d'un très grand sens, et dont Monge ne parlait jamais qu'avec une vénération profonde, n'épargna rien pour donner à ses fils l'éducation la plus libérale. Le jeune Gaspard commença de très bonne heure ses études au collége des oratoriens de Beaune; il les termina au collége de Lyon avec une telle distinction qu'à l'âge de seize ans on le chargea dans le même collége de professer la physique. De retour dans sa famille, aux vacances, il dresse le plan de Beaune, sans autres instrumens que ceux qu'il se faisait lui-même, et il offre son travail au corps municipal de cette ville. Un officier supérieur du génie, frappé d'un tel essai, écrit au commandant de l'école du génie de Mézières : Monge est appelé dans cet établissement et attaché d'abord au cabinet des dessinateurs, avec l'espérance d'une chaire. Il tardait à son impatience de trouver les moyens de se faire connaître : l'occasion se présente enfin. Le commandant de l'école charge Monge des calculs d'une opération difficile (*défilement*). Le jeune homme, pour son coup d'essai, inventa un procédé nouveau, et créa la première méthode géométrique générale pour arriver à ce résultat. Le commandant témoigna sa surprise sur la rapidité d'un tel travail. La méthode nouvelle fut examinée, et la capacité du jeune Monge révélée avec éclat. Il avait 19 ans alors, et venait de jeter les bases de sa *Géométrie descriptive*. Les réglemens de l'école l'obligèrent à en faire un secret.

Nommé d'abord répétiteur de mathématiques et suppléant de Bossut, il remplaça bientôt après l'abbé Nollet, dans la chaire de physique, et, par d'importantes découvertes, il commença à prendre rang parmi les savans les plus distingués de l'Europe. En 1780, il obtint une chaire d'hydrographie au Louvre, résida à Paris la moitié de l'année, et fut reçu à l'Académie des Sciences à la sollicitation de d'Alembert. Trois ans après, Monge succéda à Bezout (1783) comme examinateur de la marine.

La révolution éclata. Monge embrassa avec enthousiasme toutes les espérances que donnait ce grand mouvement aux amis de la liberté. Nommé ministre de la marine, après la journée du 10 août (1792), les dangers du fardeau qu'on lui imposait purent seuls le lui faire subir, et comme il disait lui-même, c'est parce qu'il voyait les Prussiens entrer en France, qu'il accepta le ministère. Malheureusement il ne donna sa démission qu'en avril 1793.

Le comité de salut public fit, quelque temps après, un appel aux savans pour concourir à la défense du territoire. Les armes et les munitions de guerre manquaient. C'est alors que l'on vit Monge, sans traitement, sorti du ministère aussi pauvre qu'il y était entré, travailler avec l'ardeur la plus infatigable à établir des fonderies et des foreries de canons, des ateliers d'armes, des raffineries de salpêtre, des fabriques de poudre. Aidé de Vandermonde, de Berthollet et autres savans, il contribua à transformer la France en un vaste arsenal, et réalisa cette promesse qui avait paru téméraire : « On montrera la terre salpêtrée, et, en trois « jours, on en chargera le canon. »

Des services aussi éclatans ayant mis en honneur les savans naguère proscrits, ils obtinrent, à la chute de Robespierre, une tardive protection pour l'instruction publique : la première école normale fut créée. Monge eut enfin le bonheur de mettre au jour sa *Géométrie descriptive*. L'école normale n'eut que quelques mois d'existence; mais elle avait ranimé le goût des lettres et des sciences. Monge conçut alors, ou accueillit l'un des premiers, avec toute la chaleur de son âme, l'idée d'une *Ecole centrale des travaux publics*. Il en traça le plan et en pressa l'organisation avec tant d'ardeur qu'on



CHRONOLOGIE.

1746. Naissance de G. Monge.
1762. Profess. de phys. à Lyon, à 16 ans; fait le plan de Beaune; à l'Ec. de Génie milit. de Mézières. Prem. essais de *Géométrie descript.*
1780. Profess. d'Hydrodynamique, à Paris, et membre de l'Académie des Sciences.
1783. Examinateur de la marine; fixé à Paris.
1786. Traité élémentaire de *Statique*.
1792. (août)-1793 (avril). Ministre de la Marine.
1794. Descript. de l'*Art de fabriquer les canons*.
1794. Profess. aux *Écoles normales*. Leçons de *Géométrie descriptive* (Journal des séances); 5e édition 1813, in-8. — Feuilles d'*Analyse appliquée à la Géométrie*; 4e édit. 1809, in-4.
1795. *École Polytechn.*, cours réguliers, 21 mars.
1797. Prem. Voyage en Italie, pour recueillir les monumens des arts. Monge avec Berthier, apporte au Directoire le traité de Campo-Formio.—2e voyage, avec Daunou, pour organiser la république romaine.
1798-99. Expéd. d'Egypte. Monge président de l'*Institut d'Egypte*; retour avec Bonaparte.
1799. Monge senateur; dep. comte de Péluse.
1816. Monge exclus de l'Institut.
1818. Mort de Monge (28 juillet).

FUNÉRAILLES ET MONUMENT DE MONGE.

Les élèves présens à l'Ecole Polytechnique ne purent pas assister aux obsèques de Monge. Mais aussitôt qu'un congé leur eut laissé la faculté de sortir, ils se rendirent sur sa tombe et y déposèrent une couronne.

Sur la demande des élèves, placés dans les différens services, à Douai (Nord), une souscription fut ouverte à Paris et un monument érigé, dans le cimetière du P. Lachaise, à *Monge* au nom des *Elèves de l'Ecole Polytechnique*.

L'association des élèves nés dans les provinces belgiques, prit part à la souscription.

SOURCES HISTORIQUES.

Notice historique sur G. Monge, par Brisson-Huart, neveu de Monge, ancien élève de l'Ecole Polytechnique; ingénieur des ponts-et-chaussées. Paris, 1818, in-8°.

Essai historique sur les services et les travaux scientifiques de G. Monge, par C. Dupin, de l'Institut, etc. Paris, 1819, in-4°.

Tableau historique, chronologique de l'Ecole Polytechnique, depuis sa fondation jusqu'à nos jours, par A. Jarry de Mancy. Paris, 1828 (deuxième édition). — Contenant le précis chronologique de l'histoire de l'école et les noms de tous les élèves sans exception, partagés en Périodes républicaine, impériale, royale, etc.

a pu le regarder comme le principal fondateur de cet établissement devenu si célèbre sous le nom d'*Ecole Polytechnique*. Monge se chargea d'exercer les premiers élèves dont la réunion devait former ce qu'on appela le *noyau* de l'école. Au bout de vingt ans, il ne pouvait encore parler sans émotion du bonheur qu'il avait éprouvé pendant ces cours, dont la durée fut de trois mois. L'Ecole Polytechnique s'ouvrit enfin (21 mars 1795). Monge avait refusé d'en être le directeur en chef, mais tout s'y faisait par ses conseils et son impulsion. Plusieurs cours à-la-fois sur l'analyse, la géométrie et la physique, ne l'empêchaient pas de venir dans les salles d'études des élèves lever leurs difficultés, causer de science avec eux, et lorsque le soir il regagnait sa demeure, une foule d'élèves l'accompagnait jusqu'à sa porte, pour profiter de son entretien.

C'est dans les mathématiques surtout que le nom de Monge vivra pour l'honneur de la France, et c'était principalement à des applications immédiatement utiles à la société qu'il employait la sagacité de son génie. Lagrange en parlant des ouvrages de Monge s'écriait avec une naïve vivacité d'émulation : « Avec son « application de l'*Analyse à la Géométrie*, ce dia- « ble d'homme sera immortel ! »

Les deux missions de Monge en Italie et la part glorieuse qu'il prit à l'expédition d'Egypte, forment de brillans épisodes, dans la vie de ce savant modeste. A son retour de l'armée d'Orient, redevenu le père de l'Ecole Polytechnique, il eut souvent à la défendre contre les préventions du maître. Il ne put empêcher que l'école ne fût soumise au casernement, organisée militairement et fermée à la capacité sans fortune. Etant revenu cinq fois à la charge, et trouvant l'empereur inflexible, Monge abandonna aux élèves pauvres, d'abord son traitement de profess., ensuite sa pension de retraite.

Sénateur, comte de Péluse et comblé par Napoléon de marques d'affection et de faveur, Monge ressentit une affliction profonde de la catastrophe impériale. Sa radiation de l'Institut, en 1816, lui porta le dernier coup. Il ne fit plus que languir jusqu'au 28 juillet 1818.

Nous empruntons le passage suivant à l'un des plus illustres élèves de Monge, M. Lacroix :

« Créateur d'une branche très remarquable et très utile de la géométrie, Monge, en y appliquant l'analyse, a poussé plus loin que tous ses devanciers le sentiment et le goût de la symétrie qui a tant d'influence sur la clarté des calculs et souvent sur le succès des recherches. Ces avantages, il les dut peut-être au talent éminent avec lequel il a professé et qu'il tirait autant de la bonté de son cœur que de la sagacité de son esprit. Sa tenue était simple et modeste, son amour de la science si vrai, si fort, si désintéressé, qu'il ne laissait pas soupçonner dans le professeur le moindre retour sur son mérite personnel; et lorsque, animé par l'intérêt que lui témoignait son auditoire, il s'abandonnait à une sorte d'admiration, je dirais presque d'enthousiasme pour les résultats qu'il semblait créer à l'instant même, jamais on n'apercevait la moindre trace du juste sentiment d'orgueil qu'auraient pu faire naître dans tout autre les difficultés qu'il avait vaincues. L'expression de la plus aimable bienveillance marquée dans tous ses traits, dans l'accent de sa voix, dans les regards pénétrans avec lesquels il cherchait sans cesse dans les yeux de ses auditeurs s'il avait été compris; une complaisance et un zèle inépuisables pour multiplier et varier ses explications, enfin la plus heureuse facilité pour peindre par le geste ce que le crayon ne pouvait exprimer sur le tableau, de tels dons et de tels soins pouvaient-ils manquer d'inspirer aux disciples un amour que leur maître sollicitait d'une manière si touchante et qui les entraînait irrésistibl. avec lui à travers les difficultés ? »

FRANCE. . . . *Voyez* { *Atlas historique* de A. Le Sage (comte de Las Cases). — *Atlas des Littératures, des Sciences et des Beaux-Arts* (sur le plan du précédent, et pour en former le complément), par A. J. de Mancy.

M

Paris. — Imprimé chez PAUL RENOUARD, rue Garencière, n. 5, F. S.-G.